

Nouvelles météorologiques

Jeux olympiques d'hiver 1992

La mise en place de stations automatiques se poursuit, comme prévu. Du 15 novembre au 15 décembre derniers, 5 nouvelles stations ont été installées : Tête de Cuny (2000 m), Val Cenis (2080 m), Aiguille Rouge (3200 m), Le Corbier (2200 m) et Val d'Isère (2800 m).

En 1992, l'équipe météorologique des Jeux sera composée de 35 personnes : 27 prévisionnistes, 4 responsables de maintenance et 4 responsables des opérations. Une simulation se déroule à Lyon Bron en février 1989.

Exposition «La Météo et vous»

Inaugurée le 10 novembre 1988 par Michel DELEBARRE, Ministre des Transports et de la Mer, en présence de Roland FAURE, Président Directeur Général de Radio-France et d'André LEBEAU, Directeur de la Météorologie nationale, «La Météo et Vous» a fermé ses portes le dimanche 20 novembre à 19 h 00 après avoir joué les prolongations pendant 3 jours (prévue initialement du 10 au 17 novembre).

Un bilan ne peut pas encore être établi mais quelques chiffres en diront plus que de longs discours :

- 20 à 25000 visiteurs,
- 60 animateurs,
- 30 personnes pour assurer le montage et le démontage,
- 6 conférences pour les enfants,
600 auditeurs
- 4 conférences pour les adultes,
160 auditeurs
- 60 à 70 flashes sur France-Inter,
- 10 avis sur les chaînes de télévision,
- de nombreux reportages : France-Inter, France Info, Radio-France Internationale, Radio bleue, Radio Monte-Carlo, Radio Luxembourg...
- des reportages à la télévision,
- de nombreux articles dans les presses nationale et régionale,
- des écoliers de France et de Navarre venus spécialement à cette occasion.

L'OMM et l'ozone

Le rôle que joue l'OMM dans la conduite des études relatives à l'ozone a commencé dès les préparatifs de l'année géophysique internationale (1957-58).

En 1976, elle a mis sur pied un programme mondial de surveillance et de recherche sur l'ozone, qui implique aujourd'hui 60 pays et 140 stations d'observation terrestres.

En 1988, le rapport publié sous les auspices de la NASA et de l'OMM, avec le concours d'autres organismes internationaux comme le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'environnement) a mis en lumière le rôle des activités humaines sur l'appauvrissement de la couche d'ozone dans la stratosphère (conclusions confirmées les 17 et 18 octobre 1988 à la Haye par les principaux spécialistes mondiaux).

La situation est toutefois différente dans les deux hémisphères. On ne constate pas au-dessus de l'Arctique une réduction de l'ozone analogue à celle qui est observée au-dessus de l'Antarctique, depuis la fin des années 1970, du fait semble-t-il des différences de la circulation atmosphérique.

C'est en effet seulement au-dessus de l'Antarctique que l'on observe en hiver un vaste tourbillon la transformation des composés du chlore photochimiquement inactifs, en des formes actives capables de détruire l'ozone.

Ainsi, dans l'hémisphère nord, les données fournies par le spectrophotomètre Dobson au sol pour la période 1965-1986 montrent que l'ozone a diminué, depuis 1970, d'environ 4 % au cours des mois d'hiver, dans la bande comprise entre 30 et 64° de latitude nord (et de 1 % pour les mois d'été).

Au-dessus de l'Antarctique, les observations effectuées par satellite en septembre et octobre 1988, au moyen du spectromètre imageur d'ozone totale, montrent un appauvrissement en ozone au printemps, analogue à celui des années 1984 et 1986, toujours considérable (même s'il est un peu moins accusé qu'en 1985 et 1987 où la concentration d'ozone avait diminué de 30 à 50%.

On estime que, même si les émissions des CFC (Chlorofluorocarbones), responsables de la détérioration de la couche d'ozone cessent ou sont considérablement réduites, comme le prévoit le protocole de Montréal de 1987, il faudra plusieurs décennies pour que l'ozone retrouve ses valeurs d'avant 1970.